

Bandoeng : Nehru fait acclamer Messali Hadj !

La Mairie de Paris a consacré une journée d'études à la Conférence de Bandoeng. Le rôle considérable de Bandoeng dans l'histoire de la décolonisation a été mise en évidence par la plupart des intervenants, mais un fait marquant a été ignoré : le soutien public apporté par Nehru à Messali Hadj qu'il considérait comme le chef national algérien. Faut-il s'en étonner ? Non, car l'accord politique entre les deux dirigeants qui s'étaient connus et estimés au Congrès anti-impérialiste de Bruxelles en 1927, sera durable.

Préciser ce point d'histoire, c'est établir que la délégation ex-MTLD du Caire (Ben Bella- Aït Ahmed, Khider) regroupée avec le Cruiste Boudiaf et le centraliste M'hammed Yazid, pour former le FLN, n'était pas la direction représentative de la révolution algérienne. Elle n'était, comme l'a bien expliqué le major Fathi al Dib dans « Abdel Nasser et la révolution algérienne », *L'Harmattan*, 1986, qu'un instrument de la politique nationaliste arabe de Nasser.

La Conférence de Bandoeng (18-24 avril 1955)

Convoquée par les cinq puissances du groupe de Colombo : Birmanie, Ceylan, Inde, Indonésie et Pakistan, elle réunit 29 pays d'Afrique, d'Asie et du Moyen Orient, représentant 1 300 millions d'habitants, d'où l'importance de Bandoeng, « un coup de tonnerre » selon l'expression de Léopold Senghor. Elle le doit pour une part à son retentissement médiatique et d'autre part à son ouverture à la Chine et au Vietnam comme à la présence de Chou En-Lai, Nehru, Sukarno et Nasser.

Bandoeng ne donnera pas naissance à une Internationale tiers-mondiste¹, mais le communiqué final, énonçant dix principes sur la coexistence pacifique, crée un « esprit de Bandoeng » qui a introduit le neutralisme entre les deux Grands, l'URSS et les États-Unis qui se partageaient le monde depuis Yalta.² À l'issue du débat sur les questions d'Afrique du Nord, la Conférence adopte une résolution commune de l'Inde et de l'Égypte, modérée dans la forme mais qui se prononce pour « les droits des peuples d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie à disposer d'eux-mêmes et à être indépendants³. »

D'une manière générale, Bandoeng est présenté comme le moment où le FLN, parrainé par Nasser et la Ligue arabe, obtient une reconnaissance internationale. La réalité est différente, car Nasser est éclipsé par le prestige du diplomate Chou En-Lai et surtout par Nehru, l'homme orchestre de la Conférence. Pour Nehru, les deux membres du FLN font partie de la délégation égyptienne⁴ et le seul Message qu'il lira à l'Assemblée qui applaudit frénétiquement, c'est celui de Messali Hadj que lui a remis Chadli El Mekki. Geste politique remarquable de Nehru qui connaît Messali depuis le Congrès anti-impérialiste de Bruxelles de 1927 et dont il soutient sa politique sur le problème algérien que lui a exposé Jean Rous, président du Congrès des peuples contre l'impérialisme.⁵

Après Bandoeng, la question algérienne sera posée dans toutes les instances internationales, avec les répercussions que l'on connaît dans la vie politique française jusqu'en 1962.

Jacques Simon, 10 mars 2010.

1. Grimal. (Henri) « La décolonisation, de 1919 à nos jours », Complexe, 1985, pp.220-221.

2. Guitard (Odette). « Bandoeng et le réveil des peuples colonisés », PUF (Que sais-je ?), 1961, pp.47-49.

3. L'Année Politique, 1955, pp.383-385.

4. Pour Nehru qui suivait de près le problème algérien, son seul dirigeant authentique était Messali. La divergence entre Nehru et Nasser qui se manifestera nettement en 1956 sur le problème algérien, explique la fin de « l'esprit de Bandoeng », la politique du bloc afro-asiatique s'alignant sur celle des deux Grands.

Dans « Bandoeng trente ans après », *Jeune Afrique*, 22 mai 1985, Aït Ahmed survalorise son rôle et ne parle pas du Message de Messali. Il reconnaît que Nehru « ne recevra pas la délégation algérienne » (FLN) et qu'il agira sans succès « pour infléchir dans le bon sens la position de Nehru sur l'Algérie ». Il fournit aussi une information d'un très grand intérêt, sur le financement des délégués algériens du Caire par la Ligue Arabe : « Le prince Fayçal d'Arabie Saoudite nous (Aït Ahmed et Yazid) fait débloquer séance tenante, l'équivalent de 100 millions de francs français de l'époque ». Argument idéologique puissant qui explique l'abandon par les Cairotes algériens du programme nationaliste du PPA-MTLN et leur alignement sur la politique de Nasser. Pourtant, malgré le soutien diplomatique et financier de Nasser et de l'Arabie wahhabite, le FLN et les historiens qui lui sont inféodés, dénoncent toujours « l'arabo-islamisme » de Messali et de ses partisans.

5. Une Conférence de la Table ronde réunissant toutes les parties intéressées par le conflit, des élections libres à une Assemblée Constituante Souveraine, l'intégration de l'Algérie et du Maghreb dans un Commonwealth franco-africain remplaçant l'Union Française. Jean Rous. « Bandoeng, répétition pour l'histoire », *Esprit*, juillet 1955 et « Rencontres socialistes à Bandoeng et dans l'Inde », *Correspondance Socialiste Internationale*, juillet 1955. Lors de plusieurs entretiens au début 1956, Jean Rous m'a relaté de façon détaillée, son séjour à Bandoeng et exposé longuement sa rencontre avec Nehru, entièrement avec la politique de Messali.